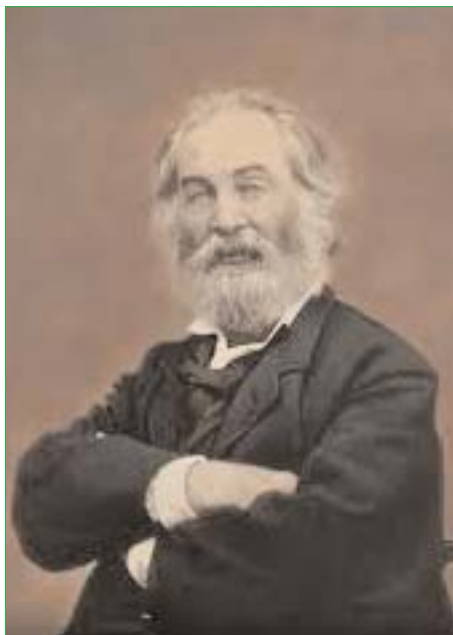


W.W.



Qui est-ce? Pas W.C. (Fields), ni Wonder Woman! Mais alors, qui? Eh ben, un grand gars, longue barbe, visage buriné, yeux perçants, feutre mou à large bord, et cetera.

Bof, pas terrible comme intro!

Bon, vous allez me dire que je vais encore vous parler d'un poète d'il y a plus d'un siècle et pas d'un poète contemporain (c'est vrai que je le fais rarement, peut-être parce que je ne sais rien de la poésie actuelle. Moi, ce qui m'intéresse, c'est des mecs, des vrais, des humanistes, des écrivains qui ont révolutionné l'écriture, et pour cela [comme pour la philo], il faut parfois remonter très loin).

C'est aussi pour ça que la fois dernière, je vous ai parlé de l'Arthur, sujet ô combien passionnant. Bref, passons!

(Il ne connaît rien de la poésie récente, rien de la littérature française et il va sûrement encore nous faire chier avec un Américain.)

Ben oui, braves gens, c'est comme ça, autant je hais l'Amérique, autant j'adore la plupart de ses écrivains (rapport de cause à effet?).

(Alors, t'accouchez?)

OK. Bon, donc un poète américain, mais pas n'importe lequel, celui qui a (avec Emily Dickinson) influencé la poésie américaine du XX^{ème} siècle et même au-delà (on y reviendra).

Cet homme (vous vous en doutez peut-être), c'est Walt Whitman, décédé en 1892.

À noter qu'il fut traduit par Jules Laforgue, signe qu'il intéressait déjà les poètes français.

Humaniste? Oui, en particulier sa position en faveur de l'abolition de l'esclavage qui lui valut quelques désagréments. Sa réaction au moment de l'assassinat d'Abraham Lincoln, marqua également les esprits:

"O Mon Capitaine!

... Debout! mon capitaine, entends les cloches,
Lève-toi, c'est pour toi que claquent ces flammes,
Pour toi que trillent ces clairons,
Pour toi ces bouquets, ces tresses, ces couronnes
Et ce rivage noir de monde
Qui t'acclame, cette fluctuante masse de visages anxieux
Écoute-les, petit père, écoute-moi,
Je passe mon bras sous ta nuque!
Non, c'est un rêve, tu n'es pas mort,
Tu n'es ni raide ni froid sur ce pont!..."

Ce qui le rapproche des auteurs américains actuels, c'est qu'il s'attachait à parler de l'Amérique ordinaire.

Mais, c'est surtout par son style (à l'opposé de celui d'Emily Dickinson) qu'il chamboula la poésie: des vers libres et longs, le recours à la répétition qui donne de la force au poème.

On retrouve ce style dans *Canto General* de Pablo Neruda, lequel était un de ses admirateurs:

"... Laisse-moi oublier aujourd'hui ce bonheur plus ample que la mer.

Car l'homme est plus vaste que la mer avec ses îles,
Et il faut tomber en lui comme en un puits pour rejaillir du fond
Avec un bouquet d'eau secrète et de vérités englouties..."

Son recueil le plus marquant s'intitule *Feuilles d'herbe*, qu'il auto-publia en 1855, pour ensuite le modifier et l'enrichir jusqu'en 1891, à l'aube de sa mort.

J'aimerais, pour clore cette rubrique, terminer par ses mots qui sont une invite à croquer la vie à pleines dents:

"Cueille dès maintenant les fleurs de la vie car la mort est si pressée que le frêle bouton qui s'ouvre aujourd'hui aura bientôt trépassé."

Merci !

Extraits de *Feuilles d'herbes*

O Moi ! O la vie !

O moi ! O la vie ! Les questions sur ces sujets qui me hantent,
Les cortèges sans fin d'incroyants, les villes peuplées de sots,
Moi-même qui constamment me fais des reproches, (car qui est plus sot que moi et qui plus incroyant ?)

Les yeux qui vainement réclament la lumière, les buts méprisables, la lutte sans cesse recommencée,

Les pitoyables résultats de tout cela, les foules harassées et sordides que je vois autour de moi,

Les années vides et inutiles de la vie des autres, des autres à qui je suis indissolublement lié,

La question, O moi ! Si triste et qui me hante – qu'y a-t-il de bon dans tout cela, O moi, O la vie ?

Réponse :

Que tu es ici – que la vie existe et l'identité,

Que le puissant spectacle se poursuit et que tu peux y apporter tes vers.

Votre route, ce n'est pas à moi, mais à vous, à personne d'autre que vous de la parcourir,

À vous et à vous seul, d'y voyager !

C'est tout près, à votre portée,

Peut-être même étiez-vous dessus depuis votre naissance à votre insu,

Peut-être vous attend-elle partout sur l'eau ou sur la terre.

Et puis tu n'arrêtes pas de me poser des questions et je ne suis pas sourd,

Mais ma réponse est que je n'ai pas de réponse, qu'il faut que tu la trouves pour toi-même.

On a mis un corps d'homme aux enchères

(La scène se passe avant la guerre, c'est ma coutume d'assister à la vente des esclaves),

J'aide le vendeur, il est nul, il ne connaît pas son boulot.

S'il vous plaît, messieurs, contemplez-moi un peu cette merveille, est-ce que la plus élevée des enchères du plus fortuné des acquéreurs sera suffisante : non !

Pour ce corps, le globe est demeuré en gestation pendant des quintillions d'années sans vie animale ni végétale, pour ce corps ont tourné les roues régulières et lourdes des cycles planétaires.

Dans ce corps, un cerveau, une boîte à surprises, dans ce corps, au bas de ce corps, une fabrique de héros.

Ces bras, ces jambes, rouges, noirs ou blancs, observez bien, n'ont-ils pas finesse musculaire et nerveuse, si vous y tenez, nous irons jusqu'à les disséquer pour que vous voyiez bien.

Exquise acuité des sens, flamme de vie dans les yeux, culot et détermination, carapace des muscles pectoraux, souplesse de l'axe du cou, des vertèbres, fermeté de la chair, bonne solidité des bras, des jambes, sans compter les merveilles cachées sous la peau !

Là où coule le sang, ce bon vieux sang unique, ce brave liquide rouge, universel !

Là où se dilate, là où gicle un cœur, où battent passions, désirs, projets, ambitions (Parce que vous croyez qu'incapables de s'exprimer dans les salons ou les salles de conférences ils n'existeraient pas ?)

Il n'y a pas qu'un homme devant vos yeux, mais un père d'hommes qui seront pères à leur tour, qui seront la souche d'États peuplés, de républiques florissantes, la source d'innombrables vies immortelles aux innombrables incarnations des plaisirs.

Qui peut dire quelle sera la descendance de sa descendance dans les siècles futurs ? (Et si l'on remontait le cours des siècles passés pour vous-mêmes, qui sait qui l'on trouverait au commencement ?)

Poètes à venir ! Orateurs, chanteurs, musiciens à venir !

Ce n'est pas aujourd'hui à me justifier et répondre qui je suis, Mais vous, une nouvelle génération, pure, puissante, continentale, plus grande qu'on ait jamais vu,

Levez-vous ! Car vous devez me justifier.

Moi, je n'écris qu'un ou deux mots indicatifs pour l'avenir ;

Moi, j'avance un instant et seulement pour tourner et courir arrière dans les ténèbres.

Je suis un homme qui flânant le long, sans bien s'arrêter, tourne par hasard un regard vers vous et puis se détourne.

Vous laissant le soin de l'examiner et de le définir,

En attendant de vous le principal.

Mario Lucas ◆